

« Ritals, macaronis » : ces Italiens qui ont fait la France d'aujourd'hui. Regards croisés des sections binationales Esabac sur les migrations italiennes du XIXe au XXe siècle.

Table ronde proposée par le lycée Machiavelli de Florence.

♦ L'Esabac a été mis en place en 2009 ; l'Esabac techno en 2016. Ce parcours a beaucoup de succès en Italie, où il est le seul bac binational. 377 lycées italiens le proposent, contre 80 en France.

♦ Dans la filière « classique », les Italiens peuvent être abordés en 1^{ère} G, dans le chapitre 2 « permanences et mutations de la société française jusqu'en 1914 » et en 1^{ère} technologique dans « Vivre à Alger dans une ville coloniale ».

▪ **Le point de vue italien : les causes de l'émigration vers la France :**

➤ **1870-1914** : les Italiens qui émigrent sont quasiment exclusivement des hommes seuls du Nord de l'Italie, en particulier du Piémont (1.5 million de Piémontais quittent, temporairement ou non, leur région entre 1850 et 1920) et de Toscane (dont environ la moitié des émigrants sont originaires), qui connaissent la pauvreté et le chômage, dans un contexte de forte croissance démographique et de faible industrialisation. Les causes sont donc essentiellement économiques, même si certains partent pour des raisons politiques, les mouvements socialistes et syndicaux étant réprimés. Ils travaillent dans les mines, les industries, le bâtiment. Certains se lancent toutefois dans le commerce, notamment dans la restauration ou les spécialités italiennes, comme l'entreprise des pâtes Scapini. Ils jouent un rôle important dans le syndicalisme en France, notamment en Lorraine, comme Antonio Cavallazzi. Ceux qui effectuent un travail saisonnier, rentrant en Italie pour l'hiver, sont surnommés les « hirondelles ». Les femmes qui émigrent sont souvent nourrices, instaurant la figure de la nourrice piémontaise en France.

Les termes péjoratifs de « Ritals » ou « Macaronis » apparaissent pour les désigner. Leur mauvaise réputation ne s'améliore pas avec la mort de Sadi Carnot, tué par un anarchiste italien...

La loi italienne du 31 janvier 1901 permet une émigration libre mais dans des limites fixées par la loi. Les compagnies maritimes sont surveillées et des passeports sont instaurés : il faut faire une demande pour migrer auprès du maire, qui l'envoie au Ministère des Affaires étrangères.

On passe de 240 000 Italiens environ vers 1880 en France à plus de 400 000 à la veille de la Première Guerre mondiale. Ils s'installent surtout dans le Sud-Est et la région parisienne, dans une moindre mesure, en Rhône-Alpes et en Lorraine.

➤ **1918-1939** : On assiste aux premiers regroupements familiaux et à une installation plus durable. Les causes économiques demeurent majoritaires mais les migrants pour raison politique sont plus nombreux, surtout après 1922. C'est le cas par exemple des frères Carlo et Nello Rosselli, hommes politiques socialistes, qui trouvent refuge en France, où ils sont assassinés.

Ce sont toujours les Italiens du Nord les plus nombreux, en raison de la proximité géographique mais aussi d'une crise économique plus marquée en Italie du Nord. Toutefois, les migrants originaires d'Italie du Sud deviennent plus nombreux.

➤ **1945-1970** : C'est le temps du « Miracolo economico ». Pourtant, l'émigration demeure forte jusqu'à la fin des années 1950, vers la France, mais aussi vers la Suisse et l'Allemagne, parallèlement à une migration du Sud vers le Nord de l'Italie. Mais les Italiens du Sud trouvent souvent un meilleur accueil en France qu'en Italie du Nord ...

Dans le contexte de la naissance de la CECA, les mineurs italiens sont incités à aller travailler en France (cf campagne de recrutement via des affiches).

Environ 50 000 Italiens arrivent en France chaque année à la fin des années 19+0. Un « pic » est observé en 1957 avec 115 000 personnes. Les Italiens du Sud sont beaucoup plus nombreux à émigrer que ceux du Nord mais ils vont surtout en Amérique du Sud, ce qui explique que les Italiens du Nord demeurent majoritaires dans les migrations vers la France.

Nb : les deux guerres mondiales ont été laissées de côté par leurs particularités.

Le site histoire-immigration (du Musée de l'immigration) et notamment l'exposition « ciao Italia », consultable en ligne, sont des ressources intéressantes.

▪ **Le point de vue français :**

Des « petites Italies » naissent dans des villes comme Marseille, Lyon ou encore en Lorraine.

Des Italiens sont aussi présents dans les villes algériennes, où ils forment la 3^e communauté européenne, après les Français et les Espagnols. Ils s'installent à Alger (dont la description du quartier italien par Charles de Galland peut être exploitée en classe) mais aussi dans l'Est, à proximité de l'Italie. Ils sont notamment pêcheurs de corail. On remarque que des exilés politiques s'installent après 1922.